

La Nuit de l'Inca - 1/2

Voyage obscure au pays des Incas...

Maki le manchot traverse le village avec ses lamas. Comme d'habitude, les gosses lui jettent des cailloux, sauf le petit Cuzquiño, qui prend toujours sa défense. Ils montent sur les hauts plateaux avec les lamas, et Maki raconte à l'enfant une vision qu'il a eue ici un soir. Il a cru lire dans les étoiles qu'un jour prochain, le soleil ne se lèverait plus. "Carrément ?" demande Cuzquiño, un brin sceptique. Mais voilà qu'en effet, après un superbe coucher de soleil sur les lamas, le jour ne revient pas et on entend des cris monter du village. "Le soleil ne s'est pas levé ! Punaise de punaise !" (Présentation Dargaud)

Les histoires d'éclipse au pays des Incas ne sont pas rares en bande dessinée et l'album de Tintin, *Le Temple du soleil*, revient dans toutes les mémoires. Mais ici le scénariste Vehlmann pousse le mécanisme de l'éclipse jusqu'à la disparition complète du soleil, qui devient le point de départ du scénario. En effet, cette disparition est l'élément perturbateur qui va bouleverser la vie de Maki et le lancer malgré lui à la quête du soleil. De plus, les auteurs nous mènent au pays des "huacas" (présences surnaturelles, sacrées). L'histoire se déroule donc sur fond de superstition et on retrouve toutes les images attendues de la civilisation des Incas.

La marginalité de Maki se caractérise par son infirmité physique. On apprend rapidement dans l'histoire qu'il n'a plus qu'un bras. Mais étonnamment le dessin laisse parfois penser que Maki a aussi une jambe de bois (plusieurs cases donnent cette impression, même s'il n'en est rien). A cause de cette infirmité, il est repoussé par son village. En tant que marginal, il est aussi proche des divinités, ce qui lui vaut d'être détesté par Ruphasqa, le gardien des huacas. Maki devient finalement une sorte d' élu des dieux.

Au niveau graphique, une des réussites de cet album est d'être très lumineux alors que durant tout le récit les Incas sont plongés dans le noir. J'ai été frappée par la beauté de nombreuses images, à commencer par la couverture qui m'a tout de suite attirée et qui m'a fait ouvrir cette BD. La séquence du coucher de soleil est vraiment magnifique. A la fin de celle-ci, les auteurs nous offrent une superbe image de Maki les pieds dans l'eau, dans laquelle se reflètent les étoiles. On apprécie aussi les bulles travaillées et le lettrage fait à la main et non à l'ordinateur. Duchazeau a travaillé le côté graphique des onomatopées, comme on peut le voir à la planche 21 ou la planche 29 quand un homme souffle dans un coquillage. Le dessinateur donne beaucoup de vivacité à son personnage, en s'intéressant au mouvement. Par exemple à la planche 13, Maki fait un mouvement de tête qui est rendu par le dessin des deux états de la tête avant et après le mouvement (vous irez voir, vous comprendrez mieux :). Sinon, une singularité dans le dessin se fait jour : quand le dessinateur se concentre sur un ou quelques personnage (s), il y a peu décor. Ainsi, souvent il n'y a pas de profondeur de champ, et donc pas de second plan. Nous sommes en plan rapproché sur les personnages. Il faut attendre de grandes assemblées de personnages pour que le décor soit plus élaboré.

Encore une fois la collection Poisson Pilote nous livre une BD qui a beaucoup de charme. On se laisse prendre par sa subtilité et son originalité. Cet album mêle admirablement humour et émotion. Mais il faudra attendre le deuxième album pour connaître la fin du périple de Maki.

Vous pouvez lire une brève interview de Duchazeau dans le numéro 73 de "La Lettre" (septembre/octobre) publiée par Dargaud.

La Nuit de l'Inca - 2/2

Titre : *La nuit de l'Inca*

Auteurs : scénario de Velhmann, dessin de Duchazeau, couleur de Walter

Editeur : Dargaud

Collection : Poisson Pilote